

Aliou Dione

La fête du Mbayid (Safi)

SAMEKEDJE 8 DECEMBRE 1984

Samekèdje est un village saafi situé à une cinquantaine de kilomètres de Dakar, à trois kilomètres de la route nationale n° 1 et à 31 kilomètres de MBour

Dotié CISS de la lignée des yaandel, âgé de cent quinze ans, dit-il, nous parle de l'histoire du Mbayid.

Le vieux Dotié est un cultivateur, c'est un féticheur et en même temps le chef rituel du village . .

Écoutons donc le vieux Dotié CISS.

Le Mbayid est un rituel agraire qui se passe chaque année à la fin des récoltes. Ce n'est pas une manifestation pour les jeunes enfants . Seuls les hommes et les femmes initiés participaient à la danse.

De nos jours, la tradition du Mbayid commence à perdre sa valeur, et nous voyons de jeunes enfants qui participent à la danse du Mbayid. Dans la société saafi, ce n'est pas n'importe qui qui battait le Mbayid, puisque c'est une initiation des esprits des Noonoh (morts vivants). C'est à la fin de la période des récoltes que le Mbayid fut introduit chez les Saafi : les esprits des Noonoh disparus battaient le Mbayid et les Noonoh (morts vivants) les ont vu en esprit après ils l'imitèrent, commencèrent à battre le tam-tam pour leurs parents. Du moment qu'ils voyaient les esprits Noonoh les disparus manifester le Mbayid à la fin des récoltes, les morts vivants firent pareil, battirent le Mbayid après avoir fini de récolter. C'est cette période que nous appelons Seek (fin des pluies.)

Nous savons que Amady FAYE et Wakid DIONE, sont les premiers à avoir célébré le Mbayid dans la région Saafen. Ils le battaient sur des mortiers comme les esprits des Noonoh disparus le leur avaient appris.

Ces deux derniers étaient donc des Noonoh, cause pour laquelle

Henité

ils ont introduit le Mbayid ici. C'est ainsi que les batteurs de Mbayid l'ont gérité de nos ancêtres Neeneh.

3 Adama

4 Mbayid

5 Avec

Lorsqu'ils furent âgés Ngomack DIOUF de Boukhou et Tiombane SENE de Kiniabou prirent leur place et battirent le Mbayid. Ces deux aussi l'ont vu faire aux esprits des Neeneh disparus, ils l'apprirent, le célébrèrent pour les villageois. Pendant qu'ils ~~battaient~~ battaient, Ndama FAYE un Neeneh l'apprenait en cachette. Quand ces derniers moururent, alors Adama FAYE de Packy leur succéda, initia le père de Asama FAYE qui est un neeneh comme lui. Ndama FAYE et le père de Adama FAYE sont des frères germains de même père et de même mère. L'un s'appelait Ndama FAYE et le second Samba FAYE. Après ces frères furent les batteurs de Mbayid jusqu'à ce que Ndama Faye fût trop âgé et n'eut plus la force pour battre le Mbauid alors Boung FAYE le septième mort vivant l'apprit à sa place, et célébra le Mbayid avec Samba FAYE. Ils battirent ensemble pendant quelques années. BOUNG n'a pas eu une longue vie, il mourut jeune, et Samba continua tout seul à battre le Mbayid. Au bout d'un certain temps? Kanane Faye vit le Mbayid chez ces esprits des Neeneh disparu, , il commença à battre le Mbayid avec Samba. Quand il fut un homme mûr, il libéra Samba et dit qu'il pouvait battre le Mbayid tout seul. Samba comprit cela, il le laissa continuer la célébration du Mbayid.

Samba FAYE est le père de Adama FAYE. Quand il mourut, Adama FAYE son fils qui est encore vivant que tout le monde connaît, lui succéda. Lui aussi c'est un mort vivant. Il fait parti des batteurs de Mbayid jusqu'à nos jours.

Moi qui parle avec toi, je fais parti des vieux batteurs de Mbayid retraités. Je suis un mort vivant, je suis presque à la fin de ma vie, et je vois toujours la pirogue des Neeneh qui vient me chercher.

Il fut un temps où cette pirogue était venue chercher le vieux Njogou DIOUF de Boukhou, il était monté sur la pirogue, et un mort vivant de là-bas le tira de la pirogue, et il sortit. Il avait mal au bras à cause de ce geste. Si la pirogue était partie avec lui, il allait mourir.

Quand le vieux Njogou DIOUF battait le Mbayid, pendant qu'il chantait il excitait les morts vivants et ils tombaient en transe.

6 vécus Tous ces événements, nous les avons reçus.⁶ Maintenant avec le changement dû à la vie moderne tous ceux qui devaient être initiés au Mbayid sont maintenant en ville. Mais les jeunes morts vivants sont toujours intéressés par le Mbayid. Même s'ils sont en ville ils ont l'esprit dans leurs villages ils prennent contact avec ceux des villages.

La tradition commence à se perdre, parce que l'Islam et le Christianisme ont bouleversé le peuple. Aujourd'hui, il reste peu de batteurs du Mbayid. Avec les temps modernes et l'évolution des villages, les jeunes hommes ne restent plus dans les villages pour apprendre les rituels traditionnels.

Beaucoup de jeunes sont à Dakar, et y exercent leur métier. La dispersion des hommes adultes et des jeunes fait perdre l'animation du Mbayid.

Nous avons remarqué que le Mbayid commence à perdre sa valeur traditionnelle. Nous les vieux nous nous sommes réunis pour le renouveler.

A Packy, Samba FAYE à qui je parlais tout-à-l'heure est le père de Adama FAYE, quand il disparut alors Adama Faye lui succéda, et continua à battre le Mbayid à Packy s'accompagnant avec son grand frère Othe FAYE.

La fête du Mabayid est célébrée juste à la fin des récoltes. Après avoir fini de récolter tout le mil et que chaque maison a eu une bonne récolte suffisante nous sommes contents et joyeux. Cette période de la fin des récoltes nous l'appelons Seek en terme saafi, cela marque aussi la période des arènes.

Si nous moissonnons le mil quand la moisson est terminée, nous fixons la célébration du Mbayid. Dès que la date est fixée, le chef rituel du village prépare de la boisson fermentée dite ngaalah,

faite avec de la farine du mil et de la sève du Nbaama (*Bocia senegalensis*). Cette boisson sera bue au moment de la fête. Il prépare aussi de bons plats pour nourrir les invités.

Le Mbayid était une grande cérémonie à l'époque de nos ancêtres lorsqu'ils ne connaissaient pas encore le tam-tam. Ils animaient les cérémonies avec le battement des mortiers.

De nos jours, nous imaginons que le battement du Mbayid est plus simple que celui du tam-tam. Le battement du Mbayid se faisait sans griot. Pendant que les batteurs battent le Mbayid et que chanteurs et danseurs sont vraiment excités par les battements, il peut y avoir une petite discussion entre eux (ceux-ci disent : nous pouvons rester et chanter jusqu'au lever du soleil. Les batteurs disent : pour nous, nous pouvons rester et battre jusqu'à ce que le soleil soit au zénith sans que nous soyons fatigués).

Pour battre le Mbayid les batteurs se déshabillent. Les danseurs ont l'habitude de danser jusqu'à ce qu'ils transpirent, ils ont leur tenue pleine de sueur, ils se déshabillent même pour presser leur tenue de déguisement.

Cela n'était rien pour eux, c'était la joie pour montrer qu'ils sont heureux d'avoir une bonne récolte. Les batteurs du Mbayid se déshabillent restent avec leur pantalon. Le mortier est placé sur les genoux. Son ouverture est fermée par la poitrine. En battant le mortier, on redresse la poitrine sur l'ouverture du mortier, en se redressant le son du rythme sort.

Si le batteur reste sans se déshabiller en battant le mбайid, sa tenue empêche l'air de pénétrer dans le mortier.

Mbayid

Le mбайid est battu sur des mortiers, et non pas sur des tam-tam.

A ces époques les saafi ne connaissaient pas la caste des griots. Ils n'ont pas de griots. Il n'existe pas de griots chez eux. Aujourd'hui les saafi connaissent les griots. La caste griote est venue de chez les sereer du Sine, et elle a été introduite dans la société saafi. Les Saafi n'accepte pas qu'un griot entre dans leurs maisons.

Puis plus tard les Saafi ont permis à ces griots d'animer leur cérémonie de funérailles. Quand un vieux animiste mourait, on convoquait les griots ils venaient et faisaient énormément de bruit de tam-tam dans la maison endeuillée.

860 Mais pour un vieux batteur de Mbayid qui était un mort vivant et qu'il meure, on convoquait tous les batteurs de mbayid, ils venaient dans la maison endeuillée et y faisaient énormément de bruit en battant le mbayid. Autrefois il y avait une fête pareille et que le chef rituel voulait annoncer sa déclaration il annonçait d'abord au public l'origine de son indicatif tambouriné, ensuite la devise du village par exemple mon indicatif tambouriné est : kannat laalat muumu, muumu pona ladeedfi de

(Ne touchez pas le lion, car le lion on ne le touche pas).

Ce ne sont des Laobés. Ce ~~passent~~ passent pas les Saafi. C'est pour cela que nous ne les avons pas oubliés au partage d'un boeuf égorgé au cours d'une cérémonie quelconque. Pour le in^{re} récolté après le battage on leur donne leur part en signe de reconnaissance sachant que ce sont eux qui nous ont fait des mortiers et des pilons qui nous servent pour piler. Pour servir à ces trois castes leur part du mil récolté on ~~ainsi~~ ainsi comment on procède.

Si la moisson collective est battue, on la mettait dans le grenier. Le reste du mil est réservé au forgeron, qui nous fabrique des hilaires, le Laobé qui nous fabrique des mortiers et des pilons, et le griot qui nous anime nos cérémonies. Si une de ces trois castes vient dans la maison, le chef de la maison lui donne du mil. On ne choisissait pas n'importe quel griot ni n'importe quel forgeron et ni n'importe quel Laobé. On choisissait un vieux chef de caste, parmi ces trois castes, le vieux donnait le nom du griot, du ger-n forgeron et du Laobé à son mil.

ils portent bonheur à sa récolte alors chaque année, le ~~chef~~ de la maison, les convoque pour venir prendre leur part de la récolte du mil.

C'est donc un échange entre le chef de la maison et de ces trois castes. Pour le forgeron, quand il venait avec ses hilaïres le chef de la maison prenait beaucoup d'hilaïres qu'il distribuait aux cultivateurs de sa maison. Le Laobé aussi, quand il se présentait avec ses mortiers et pilons le chef en prenait et en distribuait à chacune des femmes de la maison.

Nous savons qu'autrefois, nos ancêtres pilaient le mil sur une pierre. Le mortier est venu tout récemment.

Il existe un mythe qui raconte l'origine du mortier qui fait même que les femmes ont un rituel qui se fait aussi à la fin des récoltes. Ce rituel est appelé Kandang en terme saafi.

A. DIONNE : Pouvez-vous revenir sur l'origine du mbayid ?

scotie

DOTI¹³ CISS : Oui je le peux. On raconte que ce sont les esprits des morts vivants déjà disparus qui battaient le mbayid en plein air juste à la fin des récoltes.

Les vivants après un bon hivernage cultivent la terre, blessent certains insectes sans s'en rendre compte, et ils font aussi du mal aux esprits. Il faut demander pardon aux esprits de la terre et aux esprits des morts vivants disparus. Vers la fin de septembre avant de récolter le mil et le goûter quand on commence la première récolte est pilée. Après on fait un mélange de farine et de lait pour faire une offrande au satoxa, et à l'autel des ancêtres. Les esprits ayant goûté le mil avant nous, ils sont contents, là alors s'il y a parmi eux les esprits des morts vivants disparus ils manifestent en jouant le mbayid en plein air.

Comme cette offrande se répète chaque année, les morts vivants qui ont vu leurs parents jouer le mbayid après l'offrande, l'ont imité et disent : " puisque chaque année les esprits Neenoh

nous demandent une offrande, et qu'ils goûtent le mil avant nous, donc imitons-les. Alors ils les imitèrent et s'exprimèrent en terme saafi mbayid *be habdat findii ba* (donc faisons comme eux) . C'est ainsi qu'ils imitèrent les esprits des morts vivants disparus. Chaque année après avoir fait goûter aux esprits le mil, à la fin des récoltes, ils montrèrent aux gens ce qu'ils ont vu faire aux esprits.

Ils cherchèrent des mortiers rassemblèrent le peuple du village et leur montraient le mbayid. Pendant qu'ils le leur montraient ils leur chantaient des chants qu'ils ont appris d'eux, et ceux qui étaient des Neeneh (morts-vivants) tombaient en transe.

A. DIONNE : J'ai même entendu dire par les vieux de chez moi qu'ils leur arrivaient d'entendre des battements de mbayid vers Packy.

Quand ils partaient assister au rituel, ils se croisaient avec ceux de Packy en cours de route. D'abord ceux du village de Boukhou disent : " nous avons entendu des battements de mbayid chez vous, et nous avons pensé que vous aviez organisé une cérémonie de mbayid."

Ceux de Packy disent : " Ah! non nous avons pensé que c'est vous qui aviez organisé le mbayid, et nous partions vous assister ".

Donc ces deux villages se sont rencontrés en cours de route, ils n'ont vu aucun batteur de mbayid.

Nos vieux disent que dans des cas pareils les Neeneh n'y vont pas, ils savent que ce sont les esprits des Neeneh disparus qui battent

14 Dolié
DOLIE¹⁴ CISS : Oui cela est vrai, la même histoire se passait ici. Elle s'est même passée à Popenguine et à Kiniabou . Donc tout ce qu'on raconte sur l'histoire des Neeneh et du Mbayid c'est vrai. Ce n'est donc pas les hommes normaux qui ont inventé ~~des~~¹⁵ Mbayid. Ce sont les Neeneh qui l'ont imité des Neeneh disparus, et l'ont montré aux gens du village.

15 le

Nous sommes le 9 décembre 1984 toujours à Samekedje sous -
préfecture de Nguékekhe, département de MBour. Nous allons recueil-
lir des incantations auprès d'un vieux chef de rituel son¹⁶ maître
chef d'autel des offrandes (et il nous offre la moisson).

DODIE¹⁷ CISS : Simlaay ¹⁸ par la paix
Keeh seen keh Sène (Dieu)
Jimeem Sène Djimeme Sène par son message
jimeem seen

C'est moi qui le¹⁹ prie puisque j'ai l'habitude de venir faire l'of-
frande après la récolte du mil, et nous faisons la libation. C'est cette
prière qui m'a conduit ici pour verser l'offrande aux pierres qui
tiennent les moissons. Moi Delie²⁰ CISS je prie Dieu, comme le faisaient
nos ancêtres.

Quand nous faisons la libation et que nous vous donnons une
offrande , keeh et vous, vous nous donnez une bonne récolte.

Je prie pour le bien de la famille, y compris tous les habi-
tants du village

Keeh je te demande (prie) que les moissons de l'année pro-
chaine soient meilleures que celles-ci

Simlaay jam par la paix
que ce soit la paix et que cela apporte le bonheur

Keeh Seen Dieu
Jimeem Seen par son message Jimeem Seen

Avant qu'un vieux mange il se rince la bouche.

COMMENTAIRE A. DIONE : Nous voyons le chef rituel qui absorbe de
l'eau avec sa bouche et la pulvérise sur chacune des pierres, et sur
les bords des moissons. Il asperge les moissons et la foule qui l'en-
teure. Après l'aspersion, il goûte son²¹ mélange de farine au lait
caillé, ensuite il arrose les pierres des moissons (meules de mil
avec ce liquide)

DOTIE CISS : Simlaay Keoh

par Dieu

L'année dernière à pareil moment je t'avais demandé (prier) de nous donner du mil. Nous avons vécu et nous venons encore prier.

Ce que je fais ce n'est pas moi qui l'ai inventé. C'est venu de nos ancêtres. Je l'ai trouvé ici et je le laisserai ici.

Je viens prier de nouveau pour cette famille qui m'entoure qui est jeune, donne-nous la santé du bonheur et une longue vie.

Que nous vivions jusqu'à l'année prochaine, jusqu'à ce que nous tous nous venions vous rencontrer ici.

Djimome sène, keoh Sène je vous demande du mil que l'hivernage de l'année prochaine soit mieux arrosé que celui que nous venons de passer. Que le mil vienne bien, que la récolte soit satisfaisante.

Goleen Goleen Goleen (Amen).

COMMENTAIRE A. DIONE : Le chef rituel absorbe encore de l'eau avec sa bouche et il la pulvérise sur les moissons. Après l'offrande des moissons, c'est l'offrande des cenges²² (autels des ancêtres).

Et cet arbre pourquoi viens-tu y prier ?

DOTIE CISS : Cet arbre s'appelle Njum en saafi (*Adansonia digitala*).²³ Je viens y prier parce que, c'est l'arbre à palabre de la maison, il y a toujours des esprits qui viennent s'y reposer comme nous.

A midi, les repas nous trouvent ici, puisque nous y déjeunons les esprits y déjeunent eux aussi. Donc je leur apporte leur nourriture.

Simlaay jam

par la paix

Keoh Seen

Keoh Sène Dieu

Jimeen seen

Djimem Sèn pat²⁴ son messenger jimeen

Voici votre nourriture . C'est une nourriture de roi, il n'y a aucun mélange. Je vous ai donné votre eau, et votre lait, donc je vous donne votre nourriture c'est du mil, la nourriture d'un roi.

A. DIONE : Nous voyons le chef rituel qui balaie le pied de l'arbre en même temps il verse de l'eau qui est la boisson des esprits, ensuite du lait. Il donne l'offrande aux esprits en arrosant le tronc de l'arbre avec le mélange de farine de mil et de lait. Nous passons ensuite au rituel de l'autel carid.

DOTIE CISS : Cet autel nous l'appelons carid. Carid est un autel qui regroupe tous les esprits des hommes vivants. Quand il y a une nouvelle mariée qui est venue à sa maison conjugale avant qu'elle rentre dans la maison, elle s'agenouille devant le carid pour être présentée aux esprits de la maison, et ainsi faire savoir aux esprits qu'ils ont une nouvelle mariée dans la maison, son esprit demeure avec eux aux carid.

Le carid est un autel qui nous sert comme lieu de prière. Dès que nous goûtons le mil, on leur apporte leur part. Et voici le vieux Dotié CISS qui balaie la place du carid, il y verse de l'eau, il y met tout autour du son de mil. Il y verse du lait, et un mélange de farine de mil au lait caillé. Après il asperge la foule.

25 mn DOTIE CISS : Le carid est un autel qui regroupe tous les esprits des vivants. C'est son²⁵ lieu de prière, quand nous y prions Dieu nous donne de bonnes récoltes et du bonheur, ce lieu où tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants se rencontrent pour y prier Dieu, qui exaucera leur prière. Avant de commencer les semailles, nous nous regroupons et nous y prions.

Chaque maison qui possède un carid est une ancienne maison. Elle est donc héritée du côté maternel. Si par exemple le chef de la maison disparaît c'est son neveu, ou son cousin parallèle qui en hérite. Il existe chez nous deux types de maisons.

1 - la maison ndaamu (maternelle) maison qui est héritée du côté maternel (maison maternelle).

2 - la maison paamu (paternelle) maison héritée par le fils (maison paternelle).

maternel

Cet autel j'en ai hérité. S'hérite de génération en génération. C'est l'oncle paternel²⁶ qui dirige la prière, s'il meurt son neveu ou son cousin parallèle lui succède. Le carid est placé à l'entrée d'une maison.

A. DIONE : Peux-tu me citer les hommes qui ont hérité ce tiarid ?

14 Dotié
3 Niome

DODIE²⁷ CISS : Cet autel est fondé par Niome²⁸ CISS, c'est lui-même le fondateur de la maison. Il est de la lignée des Yaandel . Je suis son petit neveu.

19 Niome

Lorsque Neme²⁹ CISS est décédé alors son neveu Samba lui succéda.

Après Samba c'est Mana CISS, quand Kana mourut c'est son cousin parallèle qui lui succéda . A la disparition de son cousin Dotié POUYE,, Mbougou FAYE lui succéda, et enfin Mbougou FAYE quand il mourut, moi qui suis son héritier, alors je lui succédais et je suis jusqu'à nos jours le chef rituel du village, le chef d'incandation, et le chef d'offrande des autels . Ce sont ces gens qui faisaient l'offrande.

20 Enge

A. DIONE : Après la prière du carid, nous passons à la prière des cengz³⁰ (autel des ancêtres). Et ce tas de pierres pourquoi viens-tu y faire l'offrande ?

DOTIE CISS : Chaque pierre ici représente une personne morte. A chaque fois qu'un homme ou une femme meurt on ramasse une pierre et on la dépose ici. Pour les jeunes enfants on dépose des pierres à part.

Chaque année avant de goûter le mil, on leur donne une offrande et ils goûtent le mil avant nous. Après cette offrande nous goûtons le mil à notre tour. Donc nous nous retrouvons ici pour remercier les ancêtres.

Simlaay jam

par la paix

Keoh Seen

Dieu

Simlaay keoh seen

par Dieu

Simeon seen

par son messenger Simeon 31

31 Jimoom

Je vous ai donné notre nourriture et vous avez goûté le mil avant nous .

2 exaucé

Je viens vous remercier parce que vous avez exaucé³² nos prières, et nous avons eu une bonne récolte, nous avons goûté le mil en paix et personne n'est malade. Donc voici votre nourriture de remerciement . Donnez nous une longue vie, le bonheur, et la santé

(Geleen Geleen Geleen (Amen)

A. DIONE : Le chef rituel prend de l'eau dans saalebasse remplie d'eau, et il asperge les hommes et les enfants. Au fond de l'eau, nous voyons les écorces de certaines plantes , des morceaux de bois qui flottent dans l'eau. . Peux-tu me citer les plantes que tu as mises dans l'eau ?

DOTIE CISS : J'ai mis les écorces du peggoy (Heeria insignis) les morceaux de bois viennent du Simb (Accacia macrostachya. Cette prière sera encore faite ici avant de semer le mil

Si, nous ne faisons pas d'offrande à l'autel des ancêtres ils se fâchent et peuvent donner au couscous une couleur rouge.

prenons

Dès que nous constatons que le couscous a changé de couleur, on dit que les esprits des ancêtres l'ont touché; il a la couleur rouge. Pourquoi'ils laissent sa couleur au couscous nous _____³³ de la farine du mil et du lait, nous leur en faisons l'offrande, après le couscous reprend sa couleur normale.

Nous allons au paa ju (bois sacré), où ce n'est pas tout le monde qui doit entrer. Les hommes initiés peuvent y entrer. Tandis que toi tu n'es pas initié , selon tes enquêtes tu connais beaucoup de choses. Tu vas rester à l'entrée et tu écouteras mes prières.

A. DIONE : C'est l'entrée du paa ju les hommes initiés y entrent, les femmes restent dehors ainsi que les non-initiés. J'entends de loin la prière du chef rituel dans le bois sacré. Je l'aperçois balayant la place du culte où loge le génie du village. Il l'arrose avec de l'eau, ensuite il met tout autour du son de mil. Après il fait la libation en arrosant avec le mélange de la farine du mil au lait, il y dépose sur chaque pierre une boulette en pâte de

mil. Cela symbolise donc la nourriture du génie.

C'est la fin de la prière du paaju (bois sacré). Le chef rituel sort du paaju et se dirige vers sa maison. Hommes et femmes le suivent. C'est l'arrivée de la foule chez le chef rituel. Il recommande aux femmes de sortir tous les pilons,. Les pilons de la maison sont alors groupés sur une même place, et le chef rituel les aspergent³⁴ en trempant de l'eau avec son bouquet de branchettes de baan (Pterocarpus erinaceux et celles du Njaambey Eragrestis tremula) . Il absorbe de l'eau avec sa bouche et la pulvérise sur les pilons. Ensuite il asperge hommes, femmes et enfants. Après cette prière il prend un des pilons, il récite ses incantations et il le plante. Nous voyons le pilon planté qui tient en équilibre sans tomber.

DOTIE CISS :

Simlaay jam par la paix

Simlaay keek seen par Dieu

Simoon seen³⁵ par son messenger jimoem Sène

Kook ya fu meen³⁶ Dieu tu es le roi

Meew nikan³⁷ un roi n'est qu'un roi

Sect ya fu meew sect (~~ceprit~~) tu esk³⁸ in roi

Sect me connais-tu

Mei aussi est-ce que je te connais ?

Je veux t'expliquer, et toi aussi tu m'expliques

Je voudrais te montrer, et toi, tu me montres

Je voudrais que tu me dises qui tu es ?

Tu es là, et je suis là devant toi

Aminie³⁹ parles, je t'entends, et je parle tu m'écoutes⁴⁰

Le pilon est debout, ce n'est pas n'importe qui , qui peut tenir un pilon en équilibre . Si quelqu'un parmi vous se lève pour planter un pilon n'ayant pas ce pouvoir il ne le pourra pas. Si quelqu'un en plante un, il tombera.

A. DIONE : Je sais que personne parmi nous ne peut équilibrer un pilon en le plantant par terre sans qu'il tombe.

DOTIE CISS : Le pilon je l'ai planté selon mon pouvoir, les

initiés sont capables de le faire, tant que je ne l'enlève pas il restera à sa place pendant toute la journée, même si quelqu'un essaye de le faire tomber, il n'y arrivera pas.

J'ai planté le pilon pour invoquer tous les esprits bénéfiques pour me dire le résultat de toutes les prières que j'ai faites depuis ce matin. Je vois ici par l'intermédiaire des esprits, les hommes bénéfiques et les hommes maléfiques.

Ici je viens rassembler la foule parce que c'est un lieu où séjournent les femmes, c'est leur arbre à palabre. Leur ~~s~~ esprits y passent la journée. Nous avons passé à l'arbre à palabre des hommes et j'ai donné l'offrande. Ce que je fais ici c'est pour les esprits des femmes.

Le rituel agraire du mil.

Après la manifestation du Mbayid qui s'est passée hier soir, ce matin nous nous sommes allés auprès des autels et des cultes pour leur donner leur offrande. Cet après-midi c'est le rituel agraire du mil qui va commencer. Les hommes se regroupent à part, les femmes forment un autre groupe.

Les hommes se préparent pour aller en brousse, chacun tient un bâton dans chaque main. Ils chantent en tapant les bâtons l'un sur l'autre. Les femmes font le kandang en donnant un coup de pilon sec dans un mortier vide. Le chef rituel les asperge, après les hommes gardent ces bâtons et chacun tient une hilaire.

A. DIONE : C'est le départ des hommes vers la brousse, les femmes les attendent. Ils cultivent la terre. Le chef rituel les suit en les aspergeant. Ils sont maintenant arrivés dans la brousse. Le chef rituel pose saalebasse pleine d'eau, rassemble du sable et y pose laalebasse. Il transvase l'eau pour voir si elle est limpide. Si elle est limpide il saura qu'après ce rituel s'il y aura du bonheur.

Il déclare ici que l'eau n'est pas trouble . Elle est limpide. Si elle est trouble, c'est du malheur.. Donc nous pouvons retourner à la maison, les hommes entourent les vieux. Avant de retourner à la maison , chacun se lave les mains, la figure et les pieds. Le reste de l'eau est versée sur le sable qu'a rassemblé le chef rituel. C'est le retour , ils chantent en cultivant, en sortant de la brousse, les femmes les aperçoivent et vont les accueillir.

Nous entendons des cris poussés par les femmes qui tombent sur le sol, en allant accueillir les hommes qui étaient en brousse, qui chantent en revenant. Ils chantent en revenant tout en cultivant avec un griot qui bat le tam-tam. Au milieu de la foule il y a trois hommes qui portent chacun un arc et des flèches . De l'autre côté il y a un homme qui bondit en sautant et en tirant avec un fusil. Mais il y a les femmes qui poussent des cris, elles sont vêtues de pagnes noirs, caux^{h1} qui tombent sont vêtues de pagnes blancs . Elles ont des crises d'esprits sont attaquées par les esprits. Elles sont à leur époque. Celles qui tombent sont entourées par des hommes qui leur versent de l'eau. Elles se relèvent en poussant toujours des incantations. Vous entendez au fond le rythme musical le chant exécuté par les hommes qui viennent de la brousse.

Les autres ont des hilaires qui cultivent la terre. Pour commenter la cérémonie de la fête de la moisson (Mbayid, ils chantent, ils sont déguisés avec de jolies tenues traditionnelles. Il y a toutes les femmes toutes les vieilles femmes surtout qui interviennent, elles interviennent dans les danses elles sont accroupies, elles dansent, il y a un homme qui sanse^{h2} à côté d'elles. Ce rythme est quand même un rythme authentique. Ces cris et ces danses sont des manifestations de joie pour fêter la moisson pour manifester le contentement, pour exprimer leur joie d'avoir beaucoup de mil. Tout le village se rassemble en masse pour fêter^{h3} le fait qu'on a eu de bonnes récoltes. Nous avons partout^{h4} autour des maisons des meules de mil; nous avons des greniers bien remplis. Ils ont beaucoup de mil, beaucoup d'arachides. Pour manifester le contentement, au niveau des génies, des xusid (esprits) au niveau des djines pour commémorer la

h1 ceux

h2 danse

h3 fêter
à partout

fête . Nous avons du coton dans unealebasse, à côté, il y a une femme qui est entrain de filer le coton , qui la donne à une autre. Nous avons au milieu du cercle, où se trouvent toutes les femmes, tous les hommes, nous avons un pilon à côté du cercle, il y a une corne sur laquelle il y a trois cauris à l'ouverture de l'extrémité de la corne. Elle est cousue avec un tissu rouge, elles sont venues poser une petitealebasse, à l'intérieur il y a des tak d'herbe, une autre vient poser un canari cassé sur lequel nous avons le fil du coton auxiliaire . Il y a une autrealebasse à côté, où il y a le coton et l'égréneur.

Avec un autre coupe-coupe , les femmes chargées des incantations viennent s'asseoir autour d'un vieux. Elles vont s'accroupir et faire seulement un geste rituel. Ce rituel sera appelé en quelque sorte la fête de la moisson. Nous avons encore un vieux animiste au milieu du cercle, nous allons entendre sa voix qui répartit l'encerclement des devins. Les femmes donnent de la boisson, du Ngaalak, aux hommes et aux femmes. Elles leur attribuent à chacun une boulette de pâte de mil.

Cette cérémonie se termine par des danses et en chants. Ils se retrouvent pour manifester le mbyid en terminant la journée.